



# “ Que devient-on après ? ”

Un cinéma abandonné. Des fauteuils ont disparu, la moquette a été arrachée par endroit. Reste le souvenir de ce qu'il a été, des films projetés et des spectateurs qui les ont vus ; et la promesse toujours vivace, toujours possible, d'un film à venir.

Un groupe de personnes s'est réuni là.

Elles semblent venues assister à une projection.

Ce film, nous ne le verrons pas. Il s'intitule *Le Ciel de Nantes* et c'est un film imaginaire, un film sur ma famille que je ne me suis jamais décidé à tourner. Les personnages présents sur le plateau sont ma grand-mère, mes tantes, mes oncles, ma mère et moi.

Ils regardent, écoutent, réagissent, s'interpellent. Par le cinéma et par le théâtre, ils revivent. Ils ont un avis sur le film dont ils parlent. Il semble que leur vérité ne soit pas la mienne.

**Christophe Honoré**  
novembre 2019



© Jean-Louis Fernandez

6-13  
nov.  
2021

CRÉATION  
COPRODUCTION

GRANDE  
SALLE

## Le Ciel de Nantes

Texte et mise en scène  
**Christophe Honoré**

Avec

**Youssef Abi-Ayad**  
**Harrison Arévalo**  
**Jean-Charles Clichet**  
**Julien Honoré**  
**Chiara Mastroianni**  
**Stéphane Roger**  
**Marlène Saldana**

Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**  
Lumière **Dominique Bruguère** assistée de **Pierre Gaillardot**  
Vidéo **Baptiste Klein**  
Son **Janyves Coïc**  
Costumes **Pascaline Chavanne** assistée de **Oriol Nogues**  
Assistanat à la mise en scène **Christèle Ortu**  
Stagiaire assistanat à la mise en scène **Victor Lalmanach**  
Construction du décor **Théâtre Vidy-Lausanne**  
Régie générale **Martine Staerk**  
Régie plateau **Stéphane Devantéry**  
Régie lumière **Christophe Kehrlé, Pierre-Nicolas Moulin**  
Régie vidéo **Baptiste Klein, Nicolas Gerlier** (en alternance)  
Habilleuse **Sarah Bruchet**  
Production **Elizabeth Gay, Sylvain Didry**

**HORAIRE**  
20h - dim. 16h  
Relâche : lun.

**DURÉE ENVISAGÉE**  
2h15

Production : Théâtre Vidy-Lausanne, Comité dans Paris (compagnie de Christophe Honoré)  
Coproducteur : Odéon - Théâtre de l'Europe, Célestins - Théâtre de Lyon, Comédie - Centre dramatique national de Reims, TANDEM - Scène nationale Arras-Douai, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Bonlieu - Scène nationale Annecy, TAP - Théâtre et Auditorium de Poitiers, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Scène nationale d'Albi, Théâtre national de Bretagne

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme européen de coopération territoriale Interreg V France - Suisse.

La compagnie Comité dans Paris est conventionnée DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture (2020-2022).

Remerciements : Famille Puig, Alex Beaupain, Benjamin Biolay, Pierre Deladonchamps, Anais Demoustier, Aurélien Deniel, Marina Fois, Vincent Lacoste, Ludivine Sagnier

### Christophe Honoré

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été critique, scénariste et écrivain, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Demy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011), *Métamorphoses* (2014) et *Plaire, aimer et courir vite* (2018) qui forme un triptyque avec son roman *Ton père* et la création théâtrale *Les Idoles* la même année. En 2019 son film *Chambre 212*, sort dans les salles. Au théâtre, il fut d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande* et *Don Carlo* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* et *Tosca* au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.

Christophe Honoré reçoit le Grand Prix de la meilleure pièce avec *Les Idoles* lors des Prix de la critique 2019. Son dernier film, *Guermantes*, est sorti sur grand écran en septembre 2021.

# Entretien avec Christophe Honoré [extraits]

● **À la différence des Idoles, qui mettait en scène des artistes d'une même époque mais qui ne s'étaient a priori jamais rencontrés, les événements que tu soumettais aux comédiens du Ciel de Nantes comportaient déjà des conflits, des situations dramatiques : les tensions, les rancœurs, ou les non-dits de ta famille. Est-ce qu'ils composaient déjà, d'une certaine façon, une matière théâtrale ?**

**Christophe Honoré :** Au début des répétitions, quand nous avons commencé les improvisations, il est devenu clair que rejouer ces situations menait à des impasses. Nous pouvions enchaîner dix scènes où les enfants rembarraient le père Puig [le grand-père honni] qui, du coup, n'avait plus de place. Et Claudie s'opposait à sa mère, Odette, qui n'y avait plus de place non plus. Non, ce n'est définitivement pas une grande pièce de deux heures avec des gens qui s'engueulent, genre repas de famille. Oui il y a un conflit, un conflit qui couve, mais j'ai aimé qu'il faille tout le temps que la tendresse advienne, que les tensions soient contredites, que surgissent à la fois la violence et l'amour, et que nous ne pouvions pas nous arrêter à des problèmes de moralité. Cela nous a imposé de vraies questions. Je me souviens par exemple de Marlène [Saldana] demandant si on ne cautionnait pas ce père violent et violeur, qu'on n'en faisait pas quelqu'un de beaucoup plus séduisant que son épouse, sa victime. Pourquoi on s'intéresse autant à ce type ? La violence est perverse – et c'est notamment un des aspects de la violence au sein des familles. Elle entraîne avec elle une fascination, une envie d'être du côté du plus fort, du plus séducteur. C'était donc important pour moi que le père Puig puisse exprimer sa séduction jusqu'à cette scène – qui pour moi est très chargée – dans laquelle le personnage de Christophe danse le tango avec son grand-père. Le trouble que cela génère chez lui, devant une famille sidérée, m'intéresse pour cette raison. Il arrive, juste un instant, à pervertir

Christophe, et j'aime bien ça. C'est assez loyal de ma part de me laisser pervertir par lui sur scène, pendant le temps de la représentation, parce qu' autrement le jugement *a posteriori* serait trop facile. Je suis à la bonne place pour pouvoir dire : « Regardez, c'est un salaud ! Je vais vous montrer un salaud et moi je n'en suis pas un ! »... Oui, c'est important que Christophe puisse se tromper à son sujet sur scène.

● **Les personnages s'écartent de leurs modèles d'origine, les membres de ta famille : quelle relation penses-tu qu'ils entretiennent avec leurs modèles, aujourd'hui ? Et avec tes souvenirs, est-ce qu'il y a des distorsions ?**

**C. H. :** Je ne me pose plus la question. Je fais avec eux. Évidemment, c'est pour cela qu'il y a quelque chose de dangereux à faire ce genre de travail. Parce qu'on se départit. Je ne veux pas dire que Chiara est plus importante à mes yeux que Claudie [une de ses tantes, jouée par Chiara Mastroianni], mais oui, quelque chose se perd en mettant en scène une personne intimement connue, ou en tout cas on ne peut pas jouer à ce genre d'expérience innocemment. Mais je ne me pose plus la question de savoir si Marlène [Saldana] est juste par rapport au souvenir que j'ai de Mémé Kiki [Odette, sa grand-mère]. Marlène ne jouait pas Kiki au début des répétitions comme elle le faisait à la fin : il y a eu du chemin pour les amener vers une construction de personnages. [...]

● **Youssef Abi Ayad, qui joue ton propre rôle, n'a pas vraiment d'âge dans la pièce. Il est à la fois toi aujourd'hui, et l'adolescent des périodes évoquées.**

**C. H. :** Oui. Je n'ai pas d'exemple d'un texte où le metteur en scène est un des personnages, avec des éléments très clairement autobiographiques. Mais je ne sais pas si c'est la question principale du spectacle. Dans les dernières scènes, le théâtre est confronté à des images

documentaires : déjà, une femme joue un homme, et un fils joue sa mère [Julien Honoré interprète le rôle de Marie-Do, sa mère] puis il est confronté à l'image filmée de sa mère. Je crois qu'il s'agit davantage d'une forme de réflexion qui passe par la déconstruction. C'est une pièce qui avance en déconstruisant ses hypothèses, en déconstruisant peu à peu la question qu'elle pose, et qui est je crois « Qu'est-ce que représenter ? ».

● **La question de la représentation est sans cesse rappelée par ce jeu entre le théâtre et le cinéma, par le point de vue sur sa famille que le personnage de Christophe exprime à travers ce film imaginaire qu'il soumet, et par l'utilisation de la vidéo en scène.**

**C. H. :** Oui, les trois grands axes de la vidéo en scène qui sont exploités, et qui forment ce qui me semble intéressant dans la friction entre le théâtre et la vidéo, sont représentés par la projection d'un faux film, par les faux essais filmés et par le hors-champ théâtral filmé dans les toilettes, en coulisse. À l'inverse, j'utilise très peu la vidéo comme loupe, pour montrer des détails du jeu des acteurs qui ne seraient pas vus par les spectateurs. Le seul moment où c'est peut-être le cas, c'est lorsque Jean-Charles chante et que Youssef cadre son émotion et celle des autres. Ces émotions ne sont pas lisibles au théâtre et la caméra offre la possibilité du gros plan. Mais cela participe davantage je crois au romanesque et au récit du personnage de Christophe et qu's'aperçoit après coup que ces plans-là n'ont aucun intérêt. D'abord, il y a l'échec de ne

pas avoir été capable de faire un film du *Ciel de Nantes* ; ensuite il y a les tentatives qui ne deviennent que des extraits de films de famille, des archives qui n'ont finalement aucun intérêt à être partagées. Ce sont ses questions à lui. Le spectacle, de son côté, interroge davantage ce qu'il y a en jeu dans le fait de représenter, je crois. Ce qui échappe au théâtre et à la littérature – où tout est question de paroles – c'est qu'on a affaire ici aux images. Qu'est-ce qu'on fait des images ? Ou plutôt, qu'est-ce que le cinéma fait des images de notre vie ? On peut se dire que c'est une question qui n'intéresse que les cinéastes... Mais je ne crois pas. La pièce interroge cela. Les acteurs que j'ai choisis ne correspondent pas à l'image des gens réels dont leurs personnages sont issus. Et même au cours de la pièce, ces acteurs en scène sont remis en cause par d'autres acteurs qui apparaissent à l'écran dans un faux film – ceux qui interprètent Martine et le reste de la famille – et qui sont bien désignés, eux, comme des acteurs, des interprètes engagés pour un film. Comme si, pour les acteurs sur scène, cela donnait soudain plus de véracité à leur incarnation. Comme s'ils n'étaient alors plus des acteurs. Ainsi, pas à pas, la situation de la représentation elle-même est déconstruite et est interrogée, révélant des aspects qui n'appartiennent plus strictement à la dimension autobiographique ou même documentaire. [...]

**Propos recueillis par  
Victor Lalmanach, août 2021.**



# Un autre héritage

Le dispositif dramaturgique permet de témoigner de la bascule d'une époque en grande partie révolue – la société prénumérique des années 50 à 80. La coupure entre cette époque si proche et pourtant déjà si lointaine et étrangère se superpose à celles, tout aussi sensibles et symboliques, entre nous-mêmes et nos parents et grands-parents et entre un jeune homme devenu cinéaste et ses proches pris dans une histoire sociale qui ne lui appartient plus. L'imaginaire, à travers ce film raconté, rend sensibles un temps perdu et des liens en apparence distendus qui se révèlent plus présents et plus nuancés qu'on aurait pu croire.

## ● Destins familiaux sur fond d'histoire sociale

La famille de Christophe Honoré est marquée par des tragédies récurrentes : morts, suicides, isolement ou dépression, avec en arrière-plan la précarité sociale. Une famille qui se délite peu à peu, où les liens ne s'accordent plus avec les destinées de chacun-e. Sans doute ces récits témoignent-ils de vies qui, comme toutes les vies, traversent et font résonner l'histoire sociale et politique – dans ce cas, de la France et de l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Elles reflètent l'évolution des mœurs ou de la place des femmes au sein des familles et dans la société, la bascule de la classe ouvrière d'un extrême à l'autre de l'échiquier politique en moins de trente ans ou le passage de l'immigration ouvrière des années 50 à la banalisation du racisme des années 80.

## ● S'attacher à la dimension romanesque ou le présent composé

Mais Christophe Honoré en retient davantage la dimension romanesque, qui porte au-delà de chacun-e des protagonistes, de sa condition et de son contexte historique. Il ne s'agit pas de se faire le héraut d'une classe ouvrière à laquelle il n'appartient plus, mais davantage de sonder les liens, complexes et multiples, qui subsistent entre ces histoires, cette époque et notre présent.

Distancier toute critique sociale fait ressortir la question de l'héritage, de la transmission, de la manière dont chaque génération prend en charge – comme responsabilité, comme poids, parfois comme absence – la génération d'avant elle. Ce qui hante le présent et ce sur quoi il se fabrique, ce qui nous lie à nos parents, à notre famille et à l'histoire sociale récente vue du point de vue des personnes, des corps et des récits transmis. Le cinéma art de la trace et le théâtre art des spectres vivants s'allient pour sonder le passé et réparer les liens brisés par le temps, la pression sociale ou les rancœurs accumulées. Lorsqu'on a quitté le milieu d'où l'on vient, lorsqu'il n'y a plus rien de commun entre notre vie et celles de nos proches, peut-on reconnaître le lien qui nous unit ? Peut-on seulement le nommer ? Lorsque le monde a changé, la société a été bouleversée, lorsqu'une page se tourne avec la disparition des aïeux, peut-on encore revenir sur le passé, réparer ses brèches et lui reconnaître sa place, fut-elle incertaine, fluide ou indécise, dans notre présent ? De ce point de vue, les récits de cette famille sont remarquables par la dissolution apparente d'héritage au sens courant de capital (financier, culturel) et les liens malmenés entre parents et enfants et entre frères et sœurs, par la fuite, l'incapacité ou la mort précoce : peu d'aide, peu de modèles, peu de valeurs sont transmis. La société change et le contexte social comme les tragédies familiales défont l'entraide intergénérationnelle.

*Le Ciel de Nantes* ne raconte pas l'histoire récente de la France ou de la classe ouvrière, qui résonne comme en arrière-fond (à l'instar du sida et de la France des années 80 dans *Les Idoles* – le sujet est ailleurs). Le spectacle s'attache davantage à décrire l'intrication des liens – familiaux, affectifs, sociaux, politiques – entre un groupe de femmes et d'hommes pour réfléchir à ce qui reste aujourd'hui de ce passé récent et composite ou composé dans lequel se tressent ensemble le personnel et le collectif, l'affectif et le socio-historique. Il ouvre grand la question : que veut dire hériter quand il n'y a ni argent, ni patrimoine, ni belles histoires mais que la défaite d'une famille empoisonnée par la détresse ?

Éric Vautrin,  
dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne



**CHRISTOPHE.** – Quand les gens ont vraiment existé, on a du mal à les faire jouer par d'autres. On cherche des ressemblances qui sont souvent vaines, et finit par régner un sentiment de ridicule...

**KIKI.** – On est ridicules ? C'est ça que tu es en train de nous dire ?

**CHRISTOPHE.** – Je dis pas du tout ça, mémé, je dis que vous êtes des corps, des voix tellement présents dans ma mémoire, que de vous faire jouer par d'autres, c'est comme... une profanation... J'y suis pas parvenu, c'est mon échec à moi, c'est pas de votre faute...

**ROGER.** – Qu'est-ce qu'ils ont nos corps ? Il a le même ventre que moi, hein, Claude Brasseur.

**CLAUDIE.** – On les maquille, les actrices, on les fait plus belles que la vie, le cinéma nous aurait rendus plus beaux, non ?

**CHRISTOPHE.** – Vos corps, ils sont aussi marqués par votre vie, les violences que vous avez subies, l'alcool, les médicaments... Recréer ça, faire des costumes d'après nos photos de famille, imiter une coiffure, je sais pas... À chaque fois que j'ai essayé de le faire, je me sentais indécent...

**PUIG.** – Ah parce que t'as quand même essayé de le faire ?

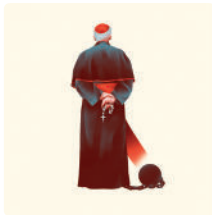
**CHRISTOPHE.** – Oui, j'ai fait des castings, des essais filmés dans un décor... Et... J'ai bien vu que j'allais vous trahir... Que j'avais passé trop d'années à vouloir m'échapper de vos histoires, de votre folie, de vos cancers, tout ce que je pensais être ma charge et qui peut-être était un prestige...

J'ai dû lutter, refuser... non pas refuser, mais m'éloigner de vous, pour oser tout simplement me dire que j'avais le droit de faire du cinéma, que ça ne m'était pas interdit... Et j'y suis parvenu, je sais pas comment d'ailleurs, mais j'ai fini par être celui qui dit moteur sur un plateau... Treize fois, j'ai été celui qui dit moteur... treize fois en vingt ans... et ça m'a changé. Je ne suis plus ce garçon du lotissement des Espaces Verts, je ne suis plus le petit-fils qui passe des vacances avec toi dans ton HLM, le neveu qui se demande toujours à quels moments vous allez tous vous foutre sur la gueule... J'ai changé, je m'en veux d'avoir changé, et aujourd'hui je vois bien que je ne suis plus capable de vous retrouver. Que je ne suis plus capable de vous regarder tel que vous étiez, tel que j'étais... Je ne peux que vous trahir.

Christophe Honoré, *Le Ciel de Nantes*  
Les Solitaires intempestifs, 2021



## Prochainement

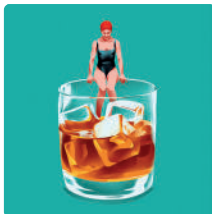


17 NOV. — 5 DÉC. CÉLESTINE CRÉATION COMPAGNIE ASSOCIÉE

### La peur

François Hien, Arthur Fourcade /  
Compagnie L'Harmonie Communale

Un prêtre est en position de témoigner contre un évêque accusé d'avoir couvert un pédocriminel. Cette création raconte, à hauteur d'homme, l'histoire d'une libération face à un système sclérosé par le mensonge.

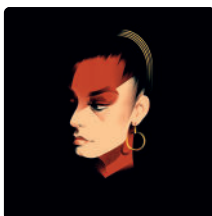


23 — 27 NOV. GRANDE SALLE COPRODUCTION

### Ivres (Pjanye)

Ivan Viripaev / Ambre Kahan

Ils sont quatorze et constamment ivres. Clowns pathétiques et mystiques, burlesques tout à la fois, ils exécutent une danse où le désespoir se mêle à la quête de lumière et de sens. C'est le portrait d'une humanité en déroute, drôle et touchante qui est mis en scène.



1<sup>er</sup> — 11 DÉC. GRANDE SALLE

### Médée

Sénèque / Tommy Millot

Nous connaissons bien le mythe dont Sénèque s'est emparé pour interroger les limites de l'humanité : une passion amoureuse sombre dans la tragédie monstrueuse. Et pourtant, ici, Tommy Millot parvient à nous faire oublier tout ce que nous croyons savoir de Médée, pour mieux la retrouver.

 **LIBRAIRIE PASSAGES** Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.

 **BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI** Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne [letourdi.restaurant-du-theatre.fr](http://letourdi.restaurant-du-theatre.fr)



[THEATREDESCELESTINS.COM](http://THEATREDESCELESTINS.COM)    

**GRANDLYON**  
la métropole



**MÉCÈNES DU CERCLE**  
Banque Rhône-Alpes, Groupe LDLC,  
Holding Textile Hermès



L'équipe d'accueil est  
habillée par **LA MAISON**  
**MARTIN MOREL**

**PATRICE MULATO** - Soins capillaires  
professionnels naturels - soutient  
l'accueil des artistes. [patricemulato.com](http://patricemulato.com)

